

Le mouvement syndical suisse en 1911

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **4 (1912)**

Heft 6

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-382934>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

tits propriétaires qui se mangent entre eux, des patrons qui firent de mauvaises affaires. Certaines entreprises en Suisse souffrent sérieusement soit de la lutte de concurrence, soit de la mauvaise gestion, sinon de la spéculation ou d'autres maux résultant de l'économie ou de la politique capitaliste.

Pourtant nous sommes bien placés pour savoir que le sort de la classe ouvrière est en général bien plus triste que celui des patrons mal emmanchés. En somme, tout ce qui caractérise aujourd'hui encore la vie du travailleur prouve que ce dernier fait de plus mauvaises affaires que le patron.

Enfin, les chiffres sur l'exportation de l'industrie suisse, les statistiques officielles sur les recettes douanières et sur les résultats financiers des exploitations des chemins de fer ou d'autres moyens de transport et de communication de la Confédération sont là pour prouver que, dans son ensemble, la marche de la vie économique en Suisse a été plus forte et partant plus favorable à l'industrie, au commerce et au fisc que celle des années précédentes.

Les comptes rendus financiers publiés par les sociétés par actions, entreprises industrielles ou commerciales, banques, etc., prouvent que l'année 1911 a permis à la majeure partie de ces entreprises de faire de bonnes affaires.

Finalement les richesses et le luxe qui s'étaient sous nos yeux, l'accroissement des revenus de l'Etat sur les impôts provenant de taxes sur les fortunes, le développement de l'industrie des hôtels et surtout le développement même des entreprises capitalistes, ce sont là autant de preuves de la situation favorable de ceux qui possèdent directement ou indirectement les moyens de production.

Bien que chacun puisse se renseigner sur toutes ces choses par son observation personnelle, il est bon de reproduire ici quelques chiffres, afin de donner une base plus solide à nos affirmations précédentes.

Voici une comparaison des chiffres sur le commerce extérieur de la Suisse pour les huit dernières années de 1904 à la fin de l'année 1911:

Année	Importation		Exportation	
	en millions de fr.	+ Augment. - Diminution Millions	en millions de fr.	+ Augment. - Diminution Millions
1904 . .	1240,1	+ 43,9	891,5	+ 3
1905 . .	1379,9	+ 139,8	969,3	+ 77,8
1906 . .	1469,1	+ 89,2	1074,9	+ 105,1
1907 . .	1687,4	+ 218,3	1152,9	+ 78
1908 . .	1437,1	- 200,3	1038,4	- 114,5
1909 . .	1602,0	+ 115	1097,6	+ 59
1910 . .	1744,9	+ 142,9	1195,8	+ 98,2
1911 . .	1798,8	+ 53,9	1257,3	+ 61,5

Cette comparaison permet d'abord de constater les variations des chiffres absolus et les variations de la différence entre l'importation et l'exportation. Depuis l'année 1908, il y a un accroissement constant d'importation et d'exportation. Cependant l'accroissement est en général plus fort pour la première que pour la seconde. Ainsi on peut aussi constater qu'en 1904 le chiffre d'importation de la Suisse dépassait de 340 millions son chiffre d'exportation; jusqu'à la fin de l'année 1911 cette différence monta à 540 millions.

Ce phénomène prouve que la dépendance de la Suisse, comme consommateur de produits des pays étrangers, augmente encore davantage que sa dépendance comme fournisseur de produits industriels pour le marché international. En tous cas les chiffres absolus démontrent avec une précision remarquable que la vie économique de la Suisse dépend de plus en plus de l'économie internationale et il est permis d'en conclure que notre indépendance nationale, autant politique qu'économique, n'est qu'une vaste blague aujourd'hui. N'en déplaise aux patriotes profitards qui, sous le prétexte de la défense nationale, réclament du peuple d'énormes sacrifices pour l'entretien d'une armée qui, depuis l'année 1871, n'a servi qu'à combattre les travailleurs en lutte contre leurs exploités.

Pour en revenir à nos chiffres, constatons encore qu'en 1911 l'accroissement sur les chiffres de l'année précédente est inférieur aussi bien pour l'importation que pour l'exportation. Ce phénomène nous apprend qu'en somme l'intensité de la vie économique en Suisse ne s'est pas autant accrue en 1911 qu'en 1910. Depuis l'année 1906 ce serait de nouveau le premier cas où l'on constate que l'accroissement du chiffre d'exportation a été supérieur à celui du chiffre d'importation.

En 1906 le même phénomène s'expliquait du fait que l'entrée en vigueur du tarif douanier avait poussé l'année précédente à une importation formidable de vivres, surtout de viandes et de vin, et en 1906 la Suisse a un peu vécu des provisions faites en 1905 et déjà en 1904.

Par contre, pour l'année 1911, il faut admettre que les mauvaises récoltes d'une part et le renchérissement du coût de la vie de l'autre ont contribué à une diminution relative d'importation de vivres par la Suisse, pendant que les guerres et les révolutions en Afrique, en Asie et en Amérique et les armements formidables des grandes puissances européennes ont donné une certaine impulsion à l'industrie des métaux, et surtout à la construction de navires, à la fabrication d'armes et de munition, ainsi qu'à toutes les autres branches industrielles servant à l'équipement des troupes. Indirectement d'autres industries ont pu profiter de cela et on

peut admettre que même l'industrie d'exportation en Suisse en ait pu profiter.

Il ne nous reste qu'à faire cette remarque que, si les chiffres de notre commerce extérieur pour l'année 1911 dépassent encore de plus de 100 millions ceux de l'année 1907, le renchérissement, la hausse des prix, y est pour beaucoup. Surtout quand il s'agit de vivres, de matières brutes ou de produits industriels dont la fabrication est plus ou moins monopolisée, il faut bien se garder de confondre l'accroissement des chiffres indiqués ici — ne représentant que des chiffres de vente — avec un accroissement de la quantité des produits en question. Certes, il y a aussi eu augmentation pour la quantité, nous ne la connaissons pas exactement, mais nous sommes certains qu'elle n'a pas augmenté autant que les prix.

Nous aurons encore à nous occuper spécialement des effets du renchérissement. Pour le moment nous devons nous borner à reproduire ici une comparaison des prix qui a paru dans le *Bulletin commercial suisse*, numéro 2, du 15 janvier 1912.

Prix des marchandises aux bourses principales.

Prix de gros à la fin du mois.

Produits Bourse	1909	1910	1911	1912
	Janvier	Janvier	Janvier	Janvier
Froment (New-York) . . .	110 ³ / ₄	130	98 ¹ / ₂	104 ¹ / ₄
Café (Hambourg) . . .	33 ¹ / ₂	36 ¹ / ₄	56	65 ¹ / ₄
Sucre (Magdebourg) . . .	10,17 ¹ / ₂	12,95	9,10	14,87 ¹ / ₂
Farine (Paris) . . .	29,90	32,70	36,55	33,55
Soie (Zurich) . . .	55	55	55	51/50
Coton (Brême) . . .	49	74 ¹ / ₄	76 ¹ / ₄	52
Laine (Anvers) . . .	5,32	5,90	5,55	5,45
Cuivre (Londres) . . .	58 ¹ / ₄	60 ⁷ / ₈	54 ¹³ / ₁₆	62 ⁷ / ₈
Fer (Glasgow) . . .	48,4 ¹ / ₂	51,9	49 ¹ / ₂	49,1
Argent (Londres) . . .	23 ⁷ / ₈	24	24 ³ / ₈	26 ¹³ / ₁₆

Les prix concernent les livraisons à terme pour le café, le sucre et la farine; pour les autres produits les prix sont au comptant. Ils sont indiqués, pour le froment: en cents par bushel (à 35,238 l) pour le froment d'hiver rouge 2; café: en pfennigs par livre good average Santos; sucre brut: en marks par 50 kg, sucre bout I, sac compris, en transit fob. Hambourg; farine: en fr pour 100 kg; soie: en fr. pour 100 kg organsin titre 18-20 légale; coton: en pfennigs pour 1/2 kg avec 1¹/₄ 0/0 d'escompte pour Uppland middl.; laine: en fr. pour 100 kg pour La Plata trait de laine peignée type B; cuivre: en L. st. par t à 1016 kg pour Chile bars; fer: en sh et d par t à 1016 kg pour middlesb. warrants; argent: en pence par once à 31.1 gr pour Standard.

La part de l'exportation de la Suisse qui revient à chacune des principales branches industrielles ressort de la comparaison suivante:

Dans les industries de	Valeur d'exportation dans les années			
	1908	1909	1910	1911
	(Valeur en millions de francs)			
Brodages	157	189	204	215
Etoffes de soie	110	106	111	109
Horlogerie	129	125	147	164
Machines	84	75	84	98
Tissage de coton	36	34	35	38
Rubans de soie	36	42	41	40
Soie brute	32	37	34	32
Schappe	21	26	29	29
Tricotages	10	12	14	14
Fil de coton	13	12	16	17
Produits de la paille	10	15	19	17
Produits pharmaceut., parfumeries	—	—	11,8	14
Couleurs de goudron	20	24	25	25
Chaussures	8	9	10	11
<i>Vivres</i>				
Fromage	54	58	62	63
Chocolat et Cacao	29	32	42	47
Lait condensé	27	29	31	39

Ces chiffres montrent que c'est l'industrie horlogère qui accuse le plus fort accroissement absolu pour son exportation, pendant que la fabrication des étoffes de soie et celle des produits de paille reculent. La fabrication ou plutôt l'exportation de fromage, de chocolat et de lait condensé accuse une augmentation relativement forte et ininterrompue depuis l'année 1908.

Ce fait doit être relevé particulièrement, parce qu'il contribue beaucoup à la hausse du prix du lait. Quant à l'accroissement de l'exportation de l'industrie horlogère, il paraît caractéristique pour la bonne qualité des produits ainsi que pour l'outillage perfectionné de notre industrie horlogère, industrie qui doit lutter contre une concurrence acharnée sur le marché international. Nous pensons que la main-d'œuvre qualifiée joue un grand rôle à ce sujet, car l'industrie textile, qui pourtant offre des produits de bonne qualité, tient de moins en moins tête à la concurrence internationale. Nous avons déjà expliqué les causes de la bonne marche de l'industrie des machines et métaux. Passons à la *production agricole*. Cette dernière a souffert de la sécheresse. Il est vrai qu'on a récolté beaucoup de foin, de vin et de certains fruits, par contre les légumes (surtout les pommes de terre), les baies et les fruits à pépins ont mal réussi à cause de la chaleur.

Le beau temps qui dura pendant plusieurs mois a été très favorable à l'*industrie des hôtels*. Rarement on aura vu autant d'étrangers en Suisse comme c'était le cas en 1911. Ce phénomène a dû contribuer à intensifier la marche des branches industrielles qui sont en rapport direct avec l'industrie des hôtels, en tous cas il aura contribué à intensifier la hausse des prix des vivres.

D'autre part, l'*industrie du bâtiment* a également beaucoup profité du beau temps, puisqu'on a pu continuer à bâtir presque sans interruption pendant les mois d'hiver comme en été.

Les brasseries suisses ont également fait de bonnes affaires, bien que les matières premières, fournies par l'Allemagne ou par l'Autriche, aient augmenté de prix. L'exportation de bière en Italie a augmenté considérablement.

La chaleur extraordinaire et le beau temps ont donc favorisé beaucoup la marche de certaines industries, mais ils ont nui à d'autres.

Par exemple, les fabricants de chaussures, de parapluies, d'étoffes en laine n'ont pas pu être

satisfaits des rares commandes qui leur sont parvenues.

Au sujet du marché du travail, la statistique suivante, concernant l'activité des 11 offices de travail, à Aarau, Bâle, Berne, Bienne, Fribourg, Genève, Rorschach, Schaffhouse, St-Gall, Winterthour et Zurich, pourra servir d'orientation au lecteur.

Voici les indications fournies par l'office central de Zurich:

Année	Offres de places			Demandes de places			Placements effectués			Voyageurs passants
	hommes	femmes	Total	hommes	femmes	Total	hommes	femmes	Total	
1908	37,685	23,171	60,856	54,366	17,426	71,792	29,158	11,057	40,215	56,057
1909	39,989	24,614	64,603	54,076	18,354	72,430	31,395	12,478	43,873	59,516
1910	45,145	23,772	68,917	55,026	17,315	72,341	35,010	11,510	46,520	—
1911	53,253	26,045	79,298	67,514	19,726	87,276	39,961	12,134	52,095	83,124

Malgré la peine que l'on s'est donnée à la relever régulièrement, cette statistique ne permet qu'une orientation incomplète. Et, même si on y ajoutait les chiffres fournis par les bureaux de placement des syndicats et privés, on n'aurait pas un aperçu complet du marché du travail, puisque dans plusieurs cas l'offre de travail et l'embauchage se font directement. Cependant, les chiffres publiés par l'office central de travail permettent d'en tirer certaines conclusions que le lecteur saura trouver en étudiant la comparaison ci-dessus.

La comparaison suivante permettra au lecteur de se faire une idée précise sur les résultats financiers de l'exploitation des chemins de fer fédéraux.

Recettes		Dépenses		Excédent des recettes	
(en millions de francs)					
1910	1911	1910	1911	1910	1911
187,60	195,46	110,33	117,43	77,28	78,03

Cette comparaison prouve qu'aussi en 1911 les C. F. F. ont fait leurs affaires mais il faudrait également connaître les plaintes des employés et des ouvriers au service des C. F. F., pour se rendre compte comment il fut possible de réaliser autant de bénéfices.

Les recettes douanières de la Confédération sont indiquées par les chiffres suivants:

1907	1908	1909	1910	1911
(en millions de francs)				
72,3	70,3	74,4	80,66	80,94

Il y a donc un léger accroissement des recettes de l'année 1911 sur celles de l'année 1910.

Quant aux résultats financiers de nos banques et de nos entreprises industrielles et commerciales, la place disponible pour notre rapport ne nous

permet pas de reproduire ici les énormes tableaux statistiques dressés à ce sujet. Nous nous permettrons de le faire en une occasion spéciale, quand il s'agira de discuter ici de la situation de nos industries et de la répartition des richesses. Il s'agit maintenant de voir comment nos fédérations syndicales ont pu se développer et agir sous l'influence des conditions données.

II. Les Fédérations syndicales.

1. Etat des membres (effectif).

Sous ce titre, nous publions la partie du rapport concernant l'état des membres ou l'extension des organisations en cause. Les comparaisons statistiques publiées à ce sujet permettent au lecteur de se rendre compte de l'activité ou plutôt des effets directs de l'activité propagandiste de chaque fédération.

Il eût été également très intéressant de publier les chiffres concernant la fluctuation des membres, qui diffère beaucoup d'une fédération à l'autre.

Malheureusement, tout nous manque en ce moment pour entreprendre ce travail, d'autant plus vaste et coûteux qu'il faudrait enregistrer, comparer toutes les admissions, entrées, départs, passages d'une fédération à l'autre, les démissions, décès et les exclusions (radiations) de membres pour chaque fédération et pour les différentes saisons de l'année.

Pour le moment, nous pouvons nous passer de cette statistique détaillée, d'autant plus que les effets de la fluctuation ressortent plus ou moins des chiffres moyens contenus dans le tableau suivant:

Nombre des membres des fédérations syndicales suisses.

Tab. 1. Fédérations	1911			1910			1906			Augmentation ou réduction			
	masc.	fém.	Total	masc.	fém.	Total	masc.	fém.	Total	de 1910 à 1911		de 1906 à 1911	
										Absolue	p. cent	Absolue	p. cent
1. Relieurs	711	265	976	688	241	929	538	—	538	+ 47	+ 5	+ 438	+ 81,4
2. Coiffeurs	127	—	127	113	—	113	260	—	260	+ 14	+ 12	+ 133	+ 51,1
3. Ouvr. d. communes et d. l'Etat	2,655	—	2,655	2,578	—	2,578	1,591	58	1,649	+ 77	+ 3	+ 1006	+ 61,0
4. Ouvriers du transport	1,133	116	1,249	1,076	52	1,128	500	—	500	+ 121	+ 10,7	+ 749	+ 149,8
5. Ouv. auxiliaires d. arts graph.	710	290	1,000	676	267	943	350	302	652	+ 57	+ 6	+ 448	+ 68,7
6. Ouvriers sur bois	7,013	3	7,016	6,843	3	6,846	7,745	—	7,745	+ 170	+ 2,5	+ 729	+ 9,4
7. Chapeliers	253	8	261	230	11	241	254	—	254	+ 20	+ 8	+ 7	+ 2,7
8. Ouvriers de l'alimentation	2,948	900	3,848	2,600	600	3,200	3,434	300	3,734	+ 648	+ 20	+ 114	+ 3,0
9. Ouvriers sur cuir	1,213	120	1,333	1,283	213	1,496	1,122	103	1,225	+ 163	+ 11	+ 108	+ 8,8
10. Lithographes	819	—	819	717	—	717	522	—	522	+ 102	+ 14	+ 297	+ 56,9
11. Chauffeurs de locomotives	2,094	—	2,094	2,110	—	2,110	1,673	—	1,673	+ 16	+ 0,7	+ 421	+ 25,1
12. Peintres et plâtriers	3,414	—	3,414	3,397	—	3,397	2,597	—	2,597	+ 17	+ 0,5	+ 817	+ 31,4
13. Maçons et manœuvres	1,316	—	1,316	2,400	—	2,400	4,000	—	4,000	+ 1084	+ 45	+ 2684	+ 67,1
14. Ouvriers sur métaux	13,368	57	13,425	12,749	—	12,749	11,961	39	12,000	+ 676	+ 5	+ 1425	+ 11,8
15. Tailleurs	1,834	112	1,946	1,716	60	1,776	1,793	—	1,793	+ 170	+ 9,5	+ 153	+ 8,5
16. Tailleurs de pierres	1,570	—	1,570	1,676	—	1,676	2,420	—	2,420	+ 106	+ 6,7	+ 850	+ 35,1
17. Ouvriers du textile	4,012	2477	6,489	4,343	2718	7,061	5,827	2925	8,752	+ 572	+ 8	+ 2263	+ 25,8
18. Union ouv. des empl. aux transports A.U.S.T.	12,106	—	12,106	11,481	—	11,481	—	—	—	+ 625	+ 5,4	—	—
19. Typographes	3,569	—	3,569	3,369	—	3,369	2,666	—	2,666	+ 200	+ 6	+ 903	+ 33,8
20. Ouvriers horlogers	8,700	2500	11,200	8,596	878	9,474	12,812	1228	14,040	+ 1726	+ 18,2	+ 2840	+ 20,2
21. Charpentiers	1,706	—	1,706	1,660	—	1,660	1,515	—	1,515	+ 46	+ 2,7	+ 191	+ 12,6
Total	71,271	6848	78,119	70,301	5043	75,344	63,580	4955	68,535	+ 2775	+ 3,6	+ 2522	+ 3,6

* Sans A. U. S. T.

On voit que la plupart de nos fédérations syndicales se ressaisissent après avoir subi des pertes ou, du moins, après avoir souffert d'une stagnation néfaste pendant plusieurs années.

Par la comparaison des chiffres de l'année 1911 avec ceux de l'année 1910, nous constatons que, sur 21 fédérations, 15 sont en progrès, deux sont restées à peu près stationnaires et quatre ont subi une réduction plus ou moins forte du nombre de leurs adhérents.

Ce sont les fédérations des tailleurs, des ouvriers du transport, des coiffeurs, des lithographes, des horlogers et de l'alimentation qui accusent le plus fort accroissement relatif, soit de 10 à 20 %. Au sens absolu, ce sont les horlogers, les métallurgistes, les ouvriers sur bois et l'Union des employés des transports qui accusent la plus forte augmentation, soit de 625 à 1700 membres.

La comparaison de notre statistique pour l'année 1911 avec celle de l'année 1906 donne un résultat un peu moins favorable que lorsqu'on la compare à celle de l'année 1910. On trouvera par exemple que seulement 14 fédérations sur 20 ont un accroissement de 100 jusqu'à 1400 membres à signaler, pendant que six fédérations auraient perdu de 100 à 2800 membres. A ce sujet nous devons faire remarquer que les chiffres que les fédérations nous avaient fournis pour l'année 1906 ne sont pas très exacts, par le fait qu'ils proviennent des rapports des sections dans lesquels il n'est pas toujours suffisamment tenu compte de la fluctuation du nom-

bre des membres. C'est pourquoi, depuis notre entrée en fonctions à l'Union syndicale en 1909, nous avons commencé par établir les effectifs des fédérations en calculant le nombre des membres sur la somme des cotisations versées. On obtient ainsi un résultat se rapprochant bien plus de la réalité, en divisant la somme totale des cotisations encaissées par le montant de la cotisation annuelle, soit une cotisation multipliée par 52, là où l'on verse des cotisations hebdomadaires, et par 12 pour les organisations ayant conservé la cotisation mensuelle.

En tenant compte des cotisations arriérées représentant jusqu'au 12 % des recettes en cotisations et des différences existant généralement entre le nombre des membres inscrits dans les sections et celui pour lequel la fédération reçoit des cotisations — différence qui peut varier de 8 à 12 % — il est permis d'admettre comme chose certaine que les pertes constatées par la comparaison avec les chiffres pour l'année 1906 sont en réalité de 5 à 10 % inférieures à ce qu'elles paraissent, pendant que pour certaines fédérations l'augmentation sur le nombre de 1906 est d'autant supérieur.

N'ayant cependant pu obtenir les chiffres exacts pour l'année 1906, nous avons dû accepter ceux que l'on nous a fournis. Quoi qu'il en soit, il reste toujours cinq fédérations qui ont subi des pertes importantes sur l'effectif de l'année 1906. Ce sont celles des ouvriers sur bois, des maçons et manœuvres, des travailleurs de la

pierre et des travailleurs de l'industrie textile et de l'industrie horlogère.

La réduction constatée pour la *fédération des ouvriers sur bois* est due à plusieurs facteurs. D'abord, il y a l'effet du nouveau mode de contrôle que nous venons d'expliquer. Ensuite, elle est due à la crise dans la fabrication de meubles ou d'autres branches de l'industrie du bois. Enfin les échecs subis dans certains mouvements en 1908 et en 1909 ont eu leur répercussion sur le nombre des adhérents de la Fédération des ouvriers sur bois. Des raisons semblables peuvent être invoquées pour expliquer la différence entre le nombre des ouvriers syndiqués en 1911 et en 1906 dans l'industrie horlogère. A part cela, la disparition et la séparation de certaines petites fédérations corporatives ayant fait partie de l'Union générale des ouvriers horlogers jusqu'en 1909 se ressentent dans cette différence des chiffres concernant le nombre des adhérents de la Fédération des ouvriers de l'industrie horlogère. Quant aux causes des pertes subies par les *fédérations des maçons, des tailleurs de pierres et des travailleurs de l'industrie textile*, nous les avons déjà expliquées dans notre dernier rapport. En somme, il s'agit de certaines branches ou professions en train de disparaître; puis d'autre part surtout la fédération des maçons et celle de l'industrie textile, par suite de l'influence de l'inondation par la main-d'œuvre étrangère, subissent une fluctuation trop forte parmi les ouvriers. A part cela, la Fédération des travailleurs de l'industrie textile souffre beaucoup de la concurrence des travailleurs à domicile et de la forte proportion de femmes et d'ouvriers peu qualifiés occupés dans cette industrie. Ce sont là des influences absolument défavorables au développement d'une organisation syndicale. Malgré les difficultés que l'on rencontre en voulant remédier à tant de maux à la fois, les comités centraux des fédérations en cause ont pris ou prévu des mesures pour amener une amélioration.

Les résultats obtenus par la Fédération des ouvriers sur bois et par celle des travailleurs de l'industrie horlogère, en 1911, prouvent que les comités de ces deux organisations ont su remettre leur bateau à flot, sans les secours de tiers. Par contre, l'Union syndicale a dû se mettre spécialement à la disposition des maçons et manœuvres et des travailleurs de l'industrie textile pour les aider dans la propagande. Les subventions accordées pour le secrétariat féminin, la fondation de l'*Operaio*, les nombreux appels à la solidarité des autres fédérations pour secourir les grévistes ou les lock-outés et enfin les démarches faites pour arriver à un arrangement entre le *Schweizer Maurerverband* et l'organisation séparatiste des maçons italiens, c'étaient nos

premières dispositions destinées à assurer aux fédérations plus spécialement éprouvées l'appui de l'Union syndicale.

Après tout, la majeure partie des fédérations syndicales est de nouveau en voie de progrès. C'est d'autant plus réjouissant que nos nombreux adversaires, les agents des associations patronales, les soi-disant syndicats chrétiens ou autres ennemis de l'organisation syndicale moderne en seront quitte cette fois de chanter gloire et de proclamer la mort prochaine des syndicats à tendance socialiste.

Comme nous l'avions déjà fait remarquer dans nos rapports précédents, les *syndicats de l'industrie des arts graphiques, des cheminots et des travailleurs des communes et de l'Etat* semblent jouir du privilège d'un développement ininterrompu. Ici les conditions sont en effet bien plus favorables à la formation de syndicats que dans d'autres corporations. Les branches citées se composent en majeure partie d'ouvriers indigènes, stables. Autant au service des chemins de fer que pour les travaux de l'Etat et des communes, la main-d'œuvre féminine employée n'a presque pas d'influence sur la formation des conditions de travail. Dans les arts graphiques, les typographes et les lithographes ont eu soin d'écarter autant que possible la main-d'œuvre non qualifiée, surtout les femmes. D'autre part, les variations du marché industriel n'ont pas la même influence directe et immédiate sur les corporations citées que sur d'autres professions ou industries. Enfin, les grèves sont très rares parmi les ouvriers au service des chemins de fer, des communes ou de l'Etat et dans les arts graphiques; cela permet aux syndicats en cause d'accorder bien plus de secours à leurs membres, ce qui facilite beaucoup le recrutement de ces derniers.

Si la Fédération du personnel des locomotives a subi une légère diminution dans le courant de l'année dernière, la faute en est à la période critique de luttes internes que l'ancienne Fédération des chauffeurs de locomotives a dû traverser en 1911. Une partie des mécaniciens subissant l'influence de la franc-maçonnerie radicale n'a rien voulu savoir ni de l'adhésion à l'Union syndicale ni de la fusion des deux fédérations des chauffeurs et des mécaniciens. C'est ce qui a décidé les chauffeurs de locomotives à dissoudre leur fédération corporative, plutôt à la transformer en une fédération plus vaste du personnel des locomotives, dans laquelle on admettra non seulement les chauffeurs et les mécaniciens justifiant d'un apprentissage, mais aussi les manœuvres chargés du nettoyage ou de l'entretien des machines.

Cette transformation sentait trop les tendances modernes du socialisme. Les sujets des grands

manitous radicaux à Olten en profitèrent pour provoquer une véritable guerre civile à l'intérieur de la fédération en transformation. Mais finalement, les camarades aux tendances avancées obtinrent gain de cause, et, sous peu, la nouvelle Fédération du personnel des locomotives comptera autant d'adhérents que les deux anciennes fédérations (des chauffeurs et des mécaniciens) en comptèrent ensemble.

Les beaux résultats qu'obtinent l'année dernière les métallurgistes, les travailleurs de l'alimentation et ceux de l'industrie horlogère sont réjouissants à un double point de vue. D'abord, ces trois fédérations avaient beaucoup souffert de la crise en 1908 et en 1909, ainsi que par des conflits (grèves et lock-outs) soutenus en 1910. D'autre part, dans toutes les trois branches, l'organisation patronale a fait de grands progrès depuis quelques années. Il est donc indispensable que l'organisation ouvrière progresse également si elle veut continuer son œuvre d'amélioration et d'émancipation à l'avenir comme par le passé.

Quoiqu'ils soient modestes, les progrès réalisés dans leur propagande par les ouvriers des transports (entreprises privées), par les tailleurs, les charpentiers, les chapeliers, etc., ne sont pas moins réjouissants.

Il s'agit là de petites fédérations qui doivent lutter très péniblement pour leur existence. Leur succès, l'année dernière, est dû à l'amélioration de la conjoncture et surtout à l'énergie et au zèle déployé par les fonctionnaires et les hommes de confiance dans l'œuvre propagandiste.

Passons maintenant à une revue de l'activité administrative de nos organisations syndicales.

(A suivre.)



Grève générale et lock-out à Zurich.

En général, les grands problèmes trouvent plutôt une solution théorique qu'une réalisation pratique.

C'est ainsi que l'idée de la grève générale, au sujet de laquelle les théoriciens du socialisme, les doctrinaires de l'anarchie et les fonctionnaires ou militants des fédérations syndicales se sont assez souvent disputés, paraît une chose assez difficile à mettre en pratique.

L'expérimentation que l'Union ouvrière de Zurich vient de tenter en décrétant la grève générale de 24 heures le 12 juillet écoulé, semble prouver le contraire, puisque l'action a fini par entraîner un grand nombre de syndicats qui, aussi longtemps que l'on discutait sur la grève générale, ne voulaient pas en entendre parler.

En étudiant un peu les conditions et circonstances dans lesquelles cette grève s'est produite,

on constatera bientôt qu'à Zurich comme ailleurs l'application de la grève générale n'est pas une chose facile et qu'il fallait une tension très forte et très générale pour produire l'éruption des colères de la population ouvrière ainsi au même moment. En effet, ce fut un superbe mouvement de protestation qui a si bien réussi que les organisateurs, les participants mêmes furent très surpris des premiers succès.

D'autre part, il est juste de dire que l'application de la grève générale ne paraît guère opportune lorsqu'il s'agit de conquérir des avantages matériels immédiats ou une amélioration durable des conditions de travail ou d'existence de la classe ouvrière.

Aussi longtemps que le patronat et la bourgeoisie disposent de plus de puissance que les travailleurs, il n'y aura guère de chances à leur arracher quoi que ce soit par une grève générale, quelle que soit son extension. Au contraire, on a toujours constaté que les grèves plus ou moins générales éclatées jusqu'à présent ont fourni de belles occasions aux adversaires des travailleurs pour déployer une réaction monstrueuse contre le mouvement ouvrier. Là où les organisations syndicales étaient d'une certaine force, le courant réactionnaire ne les a pas trop gênées. Par contre, les syndicats faibles ont toujours longtemps souffert des effets de la secousse subie. D'ailleurs, il y a parmi nous des camarades qui sont de l'avis que dès que les travailleurs organisés réuniraient une force supérieure à celle dont la bourgeoisie dispose, cette dernière se déciderait à accorder aux travailleurs ce qu'ils réclament, sans attendre l'emploi de moyens de pression du genre de la grève générale. Ce raisonnement qui n'est juste qu'en partie amena un des militants de la social-démocratie d'Allemagne à formuler la déclaration suivante :

Aussi longtemps que la grève générale peut paraître nécessaire, son application est impossible, et une fois que la grève générale est devenue réalisable, elle ne sera plus nécessaire.

Les grandes luttes économiques et politiques qui se sont produites dans le courant des dernières années entre la classe ouvrière et la bourgeoisie d'Europe et d'Amérique, ont fourni de nombreuses preuves de l'inexactitude de semblables affirmations.

Si le principe exprimé par ces déclarations était juste, on pourrait tout aussi bien l'appliquer contre l'action parlementaire. C'est du reste ce que font certains anarchistes en déclarant que, aussi longtemps que les représentants ouvriers ne sont pas en majorité au parlement, ils ne pourront rien faire de bien efficace et que, dès que la classe ouvrière serait assez forte pour avoir une majorité de députés au parlement, il n'y aurait plus de raison